

*Une pièce dans la maison des Fabbri. Porte d'entrée au fond. Porte latérale à gauche. Deux fenêtres latérales à droite.*

*Peu après le lever du rideau, Giulia, qui se tient près de la fenêtre située au fond, tournant le dos au public et regardant au-dehors, a un mouvement de surprise et se recule ; elle pose sur un petit guéridon l'ouvrage de crochet qu'elle tient dans sa main et va fermer la porte de gauche, rapidement mais avec précaution, puis va attendre près la porte d'entrée.*

*Antonio Serra entre.*

**Giulia**, *se jetant à son cou, doucement, contente*  
Déjà là ?

**Antonio**, *se dérobant, troublé*  
Non, je t'en prie !

**Giulia**  
Tu n'es pas seul ? Où as-tu laissé Andrea ?

**Antonio**, *soucieux*  
Je suis rentré plus tôt, cette nuit.

**Giulia**  
Pourquoi ?

**Antonio**, *irrité par la question*  
J'ai trouvé une excuse. Vraie au demeurant. Je devais me trouver ici au matin, pour affaires.

**Giulia**

Tu ne m'en as rien dit. Tu aurais pu me prévenir.  
*Antonio la regarde et ne répond pas.*

**Giulia**

Que s'est-il passé?

**Antonio, à voix basse mais vibrante, presque avec colère**

Ce qui s'est passé? Je crains qu'Andrea n'ait des soupçons.

**Giulia, immobile, d'un étonnement mêlé d'effroi**

Andrea? Comment le sais-tu? T'es-tu trahi?

**Antonio**

Non, tous les deux ensemble si c'est le cas!

**Giulia, même jeu**

Ici?

**Antonio**

Oui. Pendant qu'il descendait... Andrea descendait devant moi, tu te souviens? avec la valise. Toi, tu nous éclairais de la porte. Et moi en passant... Dieu, comme on peut être bête des fois!

**Giulia, même jeu**

Il nous a vus?

**Antonio**

Il m'a semblé qu'il s'est retourné en descendant.

**Giulia**

Dieu, dieu... et tu es venu me le dire... Comme cela?

**Antonio**

Tu ne t'es rendue compte de rien?

**Giulia**

Moi non, de rien! Mais où est Andrea? Où est-il?

**Antonio**

Dis-moi : étais-je déjà en train de descendre lorsqu'il t'a appelée ?

**Giulia**

Quand il m'a dit au revoir ! C'est donc au tournant du palier d'en dessous ?

**Antonio**

Non, avant, avant.

**Giulia**

Mais s'il nous avait vus...

**Antonio**

Entrevus, si tel est le cas. Un seul instant !

**Giulia**

Et il t'a laissé revenir plus tôt ? Est-ce possible ? Tu es bien certain qu'il n'est pas parti ?

**Antonio**

Tout à fait certain. Il n'y a pas d'autre voiture en provenance de la ville avant onze heures. *(il regarde sa montre)* Il va arriver. En même temps avec cette incertitude... nous voilà suspendus au-dessus du vide... tu comprends ?

**Giulia**

Tais-toi, tais-toi, je t'en prie ! Calme-toi. Dis-moi tout. Qu'a-t-il fait ? Je veux tout savoir.

**Antonio**

Que veux-tu que je te dise ? Dans une telle situation, les mots les plus étrangers semblent être des allusions ; chaque regard, un signe ; chaque inflexion de voix un...

**Giulia**

Du calme... Du calme...

**Antonio**

Oui, du calme, du calme, facile à dire! (*brève pause - il se reprend un peu*)

Maintenant, tu te souviens? Avant de partir, nous discussions lui et moi sur cette maudite affaire à régler en ville. Lui il s'enflammait...

**Giulia**

Oui, et alors?

**Antonio**

À peine étions-nous dans la rue qu'Andrea ne parla plus et avançait tête baissée; je l'ai regardé, il était troublé, il avait les sourcils froncés... J'ai pensé « Il s'en est rendu compte! ». Je tremblais. Mais subitement et d'un air simple et naturel il me dit : « C'est triste non? Voyager le soir... laisser sa maison le soir... ».

**Giulia**

De cette façon?

**Antonio**

Oui. Il trouvait cela triste aussi pour ceux qui restent. Et puis une phrase... (j'en ai eu des sueurs froides!) « Se quitter à la lumière d'une chandelle, dans un escalier... ».

**Giulia**

Ah cela... sur quel ton l'a-t-il dit?

**Antonio**

Avec la même voix, naturellement, je ne sais pas... Il le faisait exprès! Il m'a parlé des enfants qu'il avait laissés dans leur lit, endormis; mais pas avec cette affection simple qui rassure — et de toi aussi.

**Giulia**

De moi ?

**Antonio**

Oui, mais en me regardant.

**Giulia**

Qu'a-t-il dit ?

**Antonio**

Que tu aimes tant tes enfants.

**Giulia**

Rien d'autre ?

**Antonio**

Dans le train, il a repris la discussion sur le procès à négocier. Il m'a demandé si je connaissais l'avocat Gorri. Ah oui, il voulait savoir entre autres choses s'il était marié (il riait). Et ça, par exemple, ça n'avait aucun rapport... Ou alors c'est moi qui...

**Giulia, vivement**

Chut! (*Anna apparaît à la porte du fond*)

**Anna**

Pardon madame, mais ne dois-je pas aller chercher les enfants ?

**Giulia**

Si... Mais attends encore...

**Anna**

Monsieur ne rentre-t-il pas aujourd'hui ? Les voitures sont déjà parties pour la gare.

**Antonio, regardant sa montre**

Il est presque onze heures.